

VIVRE EN BRABANT WALLON

l'avenir
WWW.LAVENIR.NET

Lundi 16 mars 2020

De LLN à la Bolivie : « Un travail de qualité, sans aller à La Paz »

Davide Vitale a contribué à la création d'une école supérieure de tourisme dans l'altiplano bolivien. Un beau projet économique et social.

● **Pierric BRISON**

Les premiers étudiants vont recevoir leur diplôme cette année. Ce sera l'aboutissement d'un projet auquel participe le Néolouvaniste Davide Vitale depuis quelques années déjà.

« Après mes humanités, je voulais passer un an à l'étranger, avant de décider de ce que j'allais faire. J'avais envie de vivre une expérience différente. On m'a proposé de faire du volontariat à El Alto, dans la banlieue de La Paz. J'y suis resté six mois, en tant que professeur d'anglais pour des adultes. C'est là que j'ai connu la paroisse de Peñas et le projet du Père Antonio », explique le Brabançon wallon qui vit désormais en Bolivie.

Pour permettre aux jeunes de l'altiplano bolivien, une zone rurale située entre La Paz, la cordillère des Andes et le lac Titicaca, de rester dans leur village, le curé italien a eu l'idée d'ouvrir une école supérieure de tourisme. « On s'est dit ça pourrait offrir aux jeunes un travail de qualité et une formation intéressante, afin qu'ils puissent rester vivre ici et travailler, sans devoir se rendre à La Paz... où certains font fortune mais la plupart vit dans des conditions difficiles. »

Ce formidable projet a été financé par des dons privés. « Des amis des amis des amis de... », précise en souriant Davide Vitale. La province italienne de Trento est aussi in-



Le village de Peñas, situé près de la cordillère des Andes, culmine à 4 000 mètres d'altitude.

ÉdA

tervenue. « Et nous avons organisé quelques événements et concerts à Louvain-la-Neuve pour récolter de l'argent. »

25 garçons et filles seront diplômés cette année

Une aide bien nécessaire pour construire l'école, puis pour la faire fonctionner. Grâce à la bonne volonté de tous, les portes ont pu s'ouvrir au début de l'année 2017.

« Moi-même je travaille dans cette école, comme professeur d'anglais. Je m'occupe aussi des sorties en montagne avec les jeunes ou de l'escalade. Je les aide aussi lorsqu'ils doivent guider les touristes et les gens qui viennent nous rendre visite. »

Les premiers étudiants entrent maintenant dans leur dernière année. La fin du cursus est proche. « Ils étaient une dizaine en 2017 et une trentaine est venue s'ajouter l'année suivante. Nous avons fusionné les deux années, car ce n'était pas possible d'avoir deux classes en même temps. La plupart des jeunes ont continué, même si certains ont ar-

rêté. Maintenant, ils sont environ 25 garçons et filles. Ils vont recevoir leur diplôme cette année. »

La bonne nouvelle, c'est que ce diplôme sera officiel. « Nous avons obtenu une reconnaissance de la part de l'université catholique bolivienne, ce qui nous permet de délivrer un titre qui est ensuite reconnu par l'État. Les étudiants deviennent techniciens supérieurs en tourisme rural. À côté de ça, ils

ont une formation pratique en sport d'aventure et en escalade. Mais ce n'est pas encore reconnu, parce que ça n'existe pas en Bolivie. »

Ce qui est remarquable dans ce projet, c'est qu'il offre un avenir aux jeunes, mais aussi que l'ensemble du petit village, d'un peu moins de cinq cents âmes, en profitera, ainsi que ses environs. ■

NOTRE SÉRIE

Rencontre en cinq épisodes avec Manos Abiertas, une ASBL néolouvaniste, créée par Davide Vitale, qui a contribué à la fondation de l'école technique supérieure de tourisme de Peñas en Bolivie et au développement du village.

54 000 €/an

Le coût annuel pour le fonctionnement de l'école s'élève à 54 000 euros, soit 4 500 euros par mois. Ce qui comprend l'internat, le matériel didactique, les activités en plein air ou encore le salaire des professeurs. Ceux qui souhaitent soutenir le projet belgo-italo-bolivien peuvent envoyer un don au numéro de compte : BE46 0018 3771 7136, au nom de Manos Abiertas Belgique ASBL, avec la communication « don école de Peñas ».

« Développer des activités dans le village »

Cette école de tourisme n'offre pas seulement une opportunité à la vingtaine de jeunes. « C'est évidemment une opportunité d'étudier, mais aussi de développer une activité économique dans le village de Peñas. Quand les étudiants auront fini leurs études, certains ouvriront une agence de tourisme, un restaurant ou un hôtel. On pourrait générer un flux de tourisme et ainsi apporter du travail ici », avance Davide Vitale.

Sa compagne propose un atelier d'artisanat en compagnie des femmes du village et des alentours. Une partie de la



Ils sont actuellement une vingtaine à étudier le tourisme.

ÉdA

production est vendue lors des événements organisés à Louvain-la-Neuve. ■

DE LOUVAIN-LA-NEUVE À LA BOLIVIE (3/5) Voyage solidaire dans l'Altiplano bolivien

Pour donner « plus de liberté et d'autorité aux femmes »

Une association d'artisanat a vu le jour à côté de l'école de tourisme de Peñas, le petit village situé dans l'Altiplano bolivien.

● Pierric BRISON

Depuis 2017, Peñas possède sa propre école technique supérieure de tourisme, où enseigne le Néolouvaniste Davide Vitale. À quelques pas de là, Elsa Viza a créé une sorte de coopérative un peu spéciale. « Notre but, c'est d'aider les femmes du village et des alentours à obtenir une rentrée d'argent. Ce travail leur permet d'avoir une plus haute estime d'elles-mêmes et un peu plus d'autorité aussi », explique la compagne de Davide Vitale.

Elles sont actuellement douze femmes à se consacrer à l'artisanat, avec l'aide de la paroisse du père Antonio, dans cette communauté rurale. « Une Allemande est venue enseigner une nouvelle technique, en feutre de laine. La paroisse a reçu une machine pour filer la laine en provenance d'Italie. Cette infrastructure nous permet de travailler dans de bonnes conditions. Auparavant, ces femmes prenaient une journée entière pour laver la laine des moutons. Tout était fait à la main. La machine qu'a reçue la paroisse permet un gain de temps considérable. »

Et les réalisations des douze Boliviennes sont désormais plus variées.

« Nous produisons des plumières, des trousseaux, des sacs à main, des pochettes pour les téléphones portables ou les lunettes. Puis, on prend aussi des commandes spéciales. Avant, on faisait surtout des tissus, des nappes et des draps », poursuit la coordinatrice du projet.

Cette production est écou-



L'ASBL Manos Abiertas s'occupe de l'école de tourisme de Peñas mais soutient également une association grâce à laquelle une douzaine de femmes actuellement pratiquent l'artisanat.



lée à La Paz et dans le village de Peñas. « Il n'y a pas tellement de touristes qui passent ici, mais ça commence à se développer. Puis, il y a des Italiens qui viennent, grâce au père Antonio. On expose donc tout ce travail dans l'atelier. Lors des événements qui

ont lieu à Louvain-la-Neuve, on essaye aussi de proposer au public d'acheter nos produits. Tout est fair trade, de manière à ce que les artisanes soient payées correctement », précise Elsa Viza.

Lorsque les étudiants sortiront de l'école supérieure, des agences de tou-

risme devraient ouvrir leurs portes et attireront certainement d'autres clients aux membres de l'association.

« Nous vivons dans une communauté assez machiste et patriarcale »

L'association peut paraître anodine, mais cela représente un grand changement pour ces femmes. « Nous vivons dans une communauté assez machiste et patriarcale. Le mari apporte l'argent et la femme n'a finalement pas vraiment son mot à dire. Grâce à ce travail, elles contribuent à l'économie de la famille et se retrouvent à égalité avec leur mari. Elles ne sont plus soumises. Ces arti-

sanés ont davantage de liberté et ne dépendent plus de leur mari. Elles répétaient souvent que sans leur mari, elles ne pouvaient rien faire. Ce n'est plus le cas. »

Ces travailleuses confectionnent leurs produits depuis leur maison, tout en s'occupant de leurs enfants. Une fois par semaine, elles se rendent à l'atelier pour utiliser les infrastructures mises à disposition.

Ceux qui souhaitent soutenir les projets de l'ASBL Manos Abiertas : BE46 0018 3771 7136, au nom de Manos Abiertas Belgique ASBL, avec en communication « Don école Peñas ». ■

Elsa a quitté La Paz pour Peñas

Tout comme son compagnon, Elsa Viza a été séduite par le projet social du père Antonio. « Moi, j'ai étudié et travaillé à La Paz, dans la ville. Le père Antonio m'a parlé de son projet de soutien scolaire et je me suis lancée, il y a quatre ou cinq ans. Je donnais des cours d'informatique et d'anglais, puis j'aidais aussi les étudiants à faire leurs devoirs, après l'école », raconte Elsa, qui joue un rôle aussi important dans le village de Peñas.

l'avenir

UNE PUBLICATION
DES ÉDITIONS DE L'AVENIR S.A.

BRABANT WALLON 1300 WAVRE,
place Henri Berger 2

DIRECTEUR GÉNÉRAL :
Yves BÉRLIZE

DIRECTEUR DES RÉDACTIONS
ET ÉDITEUR RESPONSABLE :

Philippe LAWSON
Route de Hannut 38 - 5004 Namur-Bouge
Tél. : 081/24 88 11

CHEF D'ÉDITION :

Nicolas Mamdy
infobw@lavenir.net - www.lavenir.net

RÉDACTION :

Tél. : 010/84 98 21
SERVICE CLIENTÈLE :
Contacts librairies : libraires@lavenir.net
Tél. 0800/14 145 - fax 0800/14 152

Abonnements : abonnes@lavenir.net

Tél. 081/23 62 00 - fax 081/23 62 01

Commandes photos : tél. 081/23.62.00

mail : commandesphotos@lavenir.net

CBC 1931234942-56

PROMOTION ET DIFFUSION :

Tél. : 081/24 88 11 - fax : 081/23 62 01

PUBLICITÉ NATIONALE :

L'Avenir Advertising : 081/23 62 74

sales.national@lavenir.net

www.lavenir.net

PUBLICITÉ RÉGIONALE :

Primaël ESTER : 081/24 89 71

www.lavenir.net

PUBLICITÉ EN LIGNE :

Primaël ESTER : 081/24 89 71

primael.ester@lavenir.net

www.lavenir.net

PETITES ANNONCES :

annonce@lavenir.net

www.lavenir.net

NECROLOGIE :

Tél. 081/248818

Le journal est protégé par le droit d'auteur, toute réimpression, si vous souhaitez citer un article, une photo, une illustration ou de nombreux éléments, les utiliser commercialement, les scanner, les modifier et/ou les diffuser électroniquement, veuillez contacter Copyright au 02/5258 97 80 ou via info@copyright.be ou plus d'infos : www.copyright.be

DE LOUVAIN-LA-NEUVE À LA BOLIVIE (4/5) Voyage solidaire dans l'Altiplano bolivien

« J'ai appris beaucoup de choses en Bolivie »

Arthur Lepage a découvert un autre monde en faisant du bénévolat durant trois mois à Peñas, dans l'école technique supérieure de tourisme.

● Pierric BRISON

C'est un peu par hasard que le Chaumontois Arthur Lepage s'est retrouvé dans l'Altiplano bolivien, à 18 ans, à donner un coup de main à l'association Manos Abiertas. « Je voulais apprendre l'espagnol et je me disais que ce serait comme un pied-à-terre qui me permettrait de voyager dans toute l'Amérique latine. Sauf qu'en arrivant à Peñas, j'ai estimé que ça n'avait plus de sens de voyager et je suis finalement resté durant l'entièreté du séjour dans la communauté », raconte-t-il.

Il faut dire que sur place, ce ne sont pas les tâches qui manquent. « C'est une région relativement pauvre, qui reçoit assez peu d'aide de l'État. J'ai réalisé quelques visites chez des personnes isolées, j'ai retapé des maisons qui s'effondraient avec des personnes du village. On a aussi remis en état des bancs reçus d'une école internationale, pour que ce ne soit pas trop vieillot. On a séparé une classe en deux ou encore aménagé la salle informatique. »

À côté de ça, le jeune Brabançon wallon a accompagné les étudiants lors des sorties en montagne. « J'ai fait de l'escalade en piolet et crampons sur un glacier, c'était une autre partie du volontariat. J'ai été amené à faire des choses que je ne pensais jamais faire de ma vie ! »

Le Chaumontois s'est aussi chargé de répondre aux interrogations des élèves, après l'école, pour la



Arthur Lepage (Chaumont-Gistoux) est resté trois mois à Peñas. Il y a découvert la haute montagne mais a aussi œuvré au profit de la population, notamment en maçonnerie.

EdA



réalisation des devoirs. « J'ai appris à faire beaucoup de choses, comme du fromage, après être allé chercher le lait dans les fermes. J'ai construit des murs en brique, j'ai fait de la plomberie. Puis, c'était un choc culturel aussi. Ils ne connaissent pas notre monde, enfin surtout les personnes âgées. Si je veux boire un verre d'eau, je dois d'abord faire bouillir de l'eau. Pratiquement tout est différent. »

Le décor, c'est ce qui l'a marqué en premier. « Quand le ciel est dégagé, on voit l'entièreté de la chaîne de montagnes, parce que la vallée dans laquelle nous étions est complètement plate. C'est époustouflant ! On jouait au foot en voyant le soleil se coucher sur la montagne. »

S'adapter à « la puna »

Pour en arriver à frapper dans le ballon, il a dû s'adapter à « la puna » et le

mal de l'altitude. « Je me considérais comme sportif, mais j'étais essoufflé la première semaine en montant simplement des escaliers. On est à 4 000 mètres d'altitude là-bas, il faut s'y habituer. »

Pour ceux qui souhaitent soutenir les projets de l'ASBL Manos Abiertas : BE46 0018 3771 7136, au nom de Manos Abiertas Belgique ASBL, avec « Don école Peñas » en communication. ■

« Ils sont moins pressés que nous »

Après avoir appris rapidement des rudiments d'espagnol, Arthur Lepage a pu énormément partager avec les habitants du village. Une expérience enrichissante. « Ce qui m'a aussi marqué

dans le comportement, c'est la lenteur. Ma sœur, qui avait déjà voyagé en Amérique du Sud, m'avait prévenu. Ils n'ont pas la notion de l'efficacité. Chez nous, il faut tout faire très vite. En Bolivie, c'est différent. J'étais perturbé au

début, car je m'empressais de réaliser mes tâches. Et puis je me suis calmé. On profitait finalement davantage de la vie, en prenant par exemple un café après le repas de midi, sans repartir directement au boulot. » ■ P.B.

l'avenir JE M'ABONNE

FORMULE INTÉGRAL (PAPIER+NUMÉRIQUE)

- 29,50€/mois (domiciliation)
- 6 mois pour 198 €
- 1 an pour 354 €

Je choisis l'édition suivante :

Brabant Wallon

Autre édition :

Le journal me sera fourni :

chez mon libraire

à mon domicile par la Poste

Nom : _____

Prénom : _____

Rue : _____

N° : _____ Boîte : _____

Code postal : _____

Localité : _____

Téléphone : _____

Date de naissance : _____

E-Mail : _____

N° de compte : _____

O J'autorise les Editions de l'Avenir SA à communiquer mes coordonnées à ses partenaires commerciaux

Je renvoie ce coupon, sans frais de timbre, à l'adresse :
 ➤ EDA - « Abonnez-vous » - DA 852-897-4 5004 Bouge.

Abonnez-vous à L'Avenir en version numérique sur lavenir.net/abo

Conditions générales de ventes disponibles sur lavenir.net/cdv

dès 6,99€/mois

O.U.N.S. 20 - Tarifs standardisés valables jusqu'au 31/10/2020

Construire à Peñas une auberge, un resto et une agence de tourisme

L'ASBL Manos Abiertas Belgique finance l'école de tourisme pour les jeunes. Daniele Assolari veut leur proposer un emploi, dans la foulée.

● Pierric BRISON

Les idées fusent pour développer le petit village de Peñas et éviter que sa population n'aille s'entasser dans la ville de La Paz et sa banlieue. Daniele Assolari a en effet répondu favorablement à une demande de son compatriote, le père Antonio. « Un ami est revenu de six mois de bénévolat à Peñas et m'a dit que le père Antonio avait besoin d'aide. J'ai quitté mon boulot de programmeur industriel à Bergamo (Italie) et je suis arrivé en Bolivie au mois de mars 2019. Dans un premier temps, j'ai surtout donné des cours d'anglais avec Davide Vitale (originaire de Louvain-la-Neuve) et je l'ai accompagné lors des cours en montagne. J'ai aussi bossé comme éducateur, dans l'internat, avec les jeunes. »

Le même père Antonio lui a ensuite demandé de rester travailler à plus long terme dans le village de l'Altiplano bolivien. « Il a d'abord voulu que je suive les cours pour devenir guide de montagne, comme Davide. On a ensuite discuté d'un projet de création d'une agence de tourisme. » Une nouveauté qui serait bien utile à côté de l'école technique supérieure de tourisme, financée en partie par l'ASBL Manos Abiertas Belgique, basée à Louvain-la-Neuve. « Les jeunes apprennent à devenir guides touristiques dans le village, mais s'il n'y a pas de travail, c'est un peu dommage. On a donc pensé à une sorte d'auberge, avec un petit restaurant et une agence de tourisme », poursuit Da-



Davide Vitale veut offrir des perspectives aux jeunes de Peñas.

niele Assolari. L'homme de 21 ans pense pouvoir attirer des groupes de cinq à dix personnes, pour proposer des activités dans les montagnes, avec des sports extrêmes, mais aussi en lien avec le lac Titicaca, distant de quelques kilomètres seulement.

« Nous recherchons déjà un financement, notamment en Italie. C'est nécessaire tout au long de l'année, mais je pense qu'on aura aussi besoin d'argent pour l'ouverture de

l'auberge. » Ce complexe devrait pouvoir employer six personnes, selon ses estimations, pour la partie hôtelière, tout au long de l'année. Des guides touristiques seront aussi demandés de manière ponctuelle, pour encadrer cer-

tains groupes.

Dès cette année

Ce beau projet pourrait voir le jour dans le courant de l'année 2020, juste avant que les premiers étudiants ne soient diplômés.

Ceux qui souhaitent soutenir les projets de l'ASBL Manos Abiertas : BE46 0018 3771 7136, au nom de Manos Abiertas Belgique ASBL, avec « Don école Peñas » en communication. ■

► Le site de l'agence de voyage :

<http://www.lacordilleraexperience.org/>



Peñas sera impacté par le Covid-19

De nombreux projets ont pu voir le jour à Peñas grâce au curé italien, qui n'hésite pas à demander de l'aide à ses compatriotes. Un soutien humain et financier qui risque de devenir difficile vu la propagation du Covid-19. Les vols entre la Bolivie et l'Europe ont d'ailleurs été suspendus. « Je pense que cette année, le village sera impacté par le virus. Un groupe de touristes devait d'ailleurs arriver dimanche dernier mais tout a été annulé », indique Daniele Assolari. L'aide risque d'être un peu limitée tant que l'épidémie sévit en Eu-



Le village de Peñas risque de recevoir moins de visites au cours des prochaines semaines.

rope, mais on peut supposer que la situation sera revenue à la normale au moment où les étudiants

seront officiellement guides touristiques, à la fin de l'année 2020. Et le projet de construction d'une

auberge, d'un petit restaurant et de l'agence de tourisme pourra ainsi voir le jour. ■

P.B.